

principale chose qu'ils apprirent, fut que nos laitiers criaient toujours "N'écoutez pas, ne faites pas de fromage avec du lait écrémé !" Ils en faisaient eux, et ils y ajoutaient des ingrédients pour diminuer les prix, et faire un plus grand profit en détruisant la qualité. Ils s'en retournèrent et le dirent aux Américains et à leurs députés ; ceux-ci le dirent au gouvernement qui leur donna de l'argent. Ils nommèrent des inspecteurs, qui virent à ce qu'on envoyât du meilleur lait aux fromageries. L'an dernier, ils eurent \$70,000 de l'Etat de New-York, et \$10,000 de plus pour rémunérer deux analystes pour l'Etat de New-York seulement. Quel fut le résultat de tout cela ? J'ai entendu dire à un gros marchand, l'automne dernier, qu'au lieu de venir chercher au Canada du bon fromage il en trouvait maintenant dans les fromageries des Etats où il se fabriquait autrefois du fromage fait sans crème. A nous de veiller à nos intérêts, afin de ne pas perdre le monopole de cette industrie sur les marchés. Il faut employer du lait pur et continuer à faire d'excellent fromage. Le professeur Robertson et d'autres nous diront comment il faut s'y prendre ; mais il nous faut un acte de parlement pour punir la fraude et protéger l'honnêteté ; je le dis avec peine, plusieurs de nos cultivateurs ne sont pas honnêtes. Quelques-uns sans doute se formaliseront de ce que je dis, mais je demande un acte pour punir la malhonnêteté et des inspecteurs pour empêcher les infractions à la loi. L'année dernière, nous avons dépensé \$3,200, pour le salaire des inspecteurs dans la partie ouest d'Ontario et il en est résulté un grand bien. Dans les premiers temps plusieurs fromageries nous disaient " nous n'avons pas besoin d'inspecteurs," mais ceux qui n'en voulaient pas l'an dernier, en demandent cette année. Cela pour la bonne raison que le bon lait se portait à celles qui en avaient et le mauvais à celles qui n'en avaient pas. Un monsieur, ici présent, vous dira que lorsque M. Macdonald, inspecteur volontaire, visita leur fromagerie l'an dernier, il trouva 36 personnes qui apportaient du lait falsifié et 32 du lait pur. Vous avez peine à admettre pareille chose quand il s'agit des gens respectables. Le lendemain, le lait était pur,—on s'attendait à la visite de l'inspecteur. On ne doit pas calculer le profit du jour seulement. Il est certain, que la crainte empêchera la fraude. Celui qui vend un lait falsifié ne vole pas seulement la fromagerie, mais il nuit à la réputation de son pays.

C'est avec plaisir que j'ai remarqué, hier, l'intérêt que nos députés ont manifesté pour l'industrie laitière. Ils ne paraissent faire qu'un cœur et qu'une âme avec nous. J'ai été, véritablement, très surpris de voir l'intelligence et la capacité de ces messieurs français. Ils ont pris l'initiative, d'une manière qui prouve qu'ils ont un talent que nous n'avons pas, particulièrement, mon ami le professeur Barnard. Si vous voulez que cette société fasse quelque chose, il faut de l'huile pour graisser le mécanisme. Nous voyons les bons résultats que la société a retirés de l'octroi du gouvernement d'Ontario. Un plus grand bien peut être accompli par le gouvernement fédéral. Si nous voulons que le Canada reste au premier rang, en exportant le meilleur produit en Angleterre, il nous faut du bon lait. Bien souvent la qualité du fromage est inférieure, mais cela se conçoit ; on ne peut rien faire de bon avec du vieux lait, ou du lait écrémé. En enlevant la crème, on enlève au lait les huiles essentielles qui donnent au fromage canadien toute sa valeur ; on en diminue aussi le poids.

Mais nous ne pouvons entrer dans tous les détails. La loi doit, premièrement, punir les falsifications, et pour cela, donnez-nous un inspecteur. Si vous nous accordez du secours, nous pourrions nommer un homme de bon sens, prudent et intègre, qui ne dépensera l'octroi accordé, que dans l'intérêt de l'industrie laitière. Vous voyez, n'est-ce pas, la nécessité d'une association fédérale d'industrie laitière, et vous êtes disposés à nous aider ? Lorsque je reçus la lettre de M. Lynch, m'invitant à cette assemblée, je crus, d'abord, qu'il serait trop onéreux aux délégués de venir de si loin, et que, du reste, les sociétés provinciales faisaient tout ce qu'il y avait à faire. Mais après avoir rencontré ces messieurs de l'est, des hommes tel que le professeur Barnard, j'ai changé d'opinion. Je m'honore d'être un des directeurs de la société, et je ferai tout en mon pouvoir pour la soutenir. J'espère, aussi, qu'elle sera supportée par le gouvernement, et l'an prochain nous vous prouverons que l'argent octroyé n'aura pas été dépensé inutilement.